

1
i
r

1
i
r



PÉLEZ (F.) - LA MISÈRE, À L'OPÉRA

celle de M. François Flameng déjà assise sur la charrette fatale, et celle de M. Caïn se disposant à y monter, toucheront plus de cœurs, éveilleront plus de sympathies, provoqueront plus de réflexions, que toutes les *Jacqueries* et tous les *Chilpéric* du monde entier ne sauraient le faire.

Eh quoi, se dira-t-on, est-ce là cette reine hautaine et entêtée, dont les désastreux conseils et l'insondable orgueil ont entraîné la monarchie française à une ruine irrémédiable? Ses malheurs n'ont pas encore abattu sa fierté. Elle se fardit contre l'insulte, elle brave ce peuple qu'elle déteste, cette populace qu'elle méprise, ce gouvernement qu'elle exécère, et la mort qui n'est pas loin. Mais quelle distance entre le cortège triomphal qui l'accompagnait jadis, quand elle se rendait à Notre-Dame, et cette ignominieuse charrette qui la conduit à l'échafaud; et quelle leçon aussi, pour ceux qui se sentiraient enclins à douter de la fragilité de nos destinées humaines!

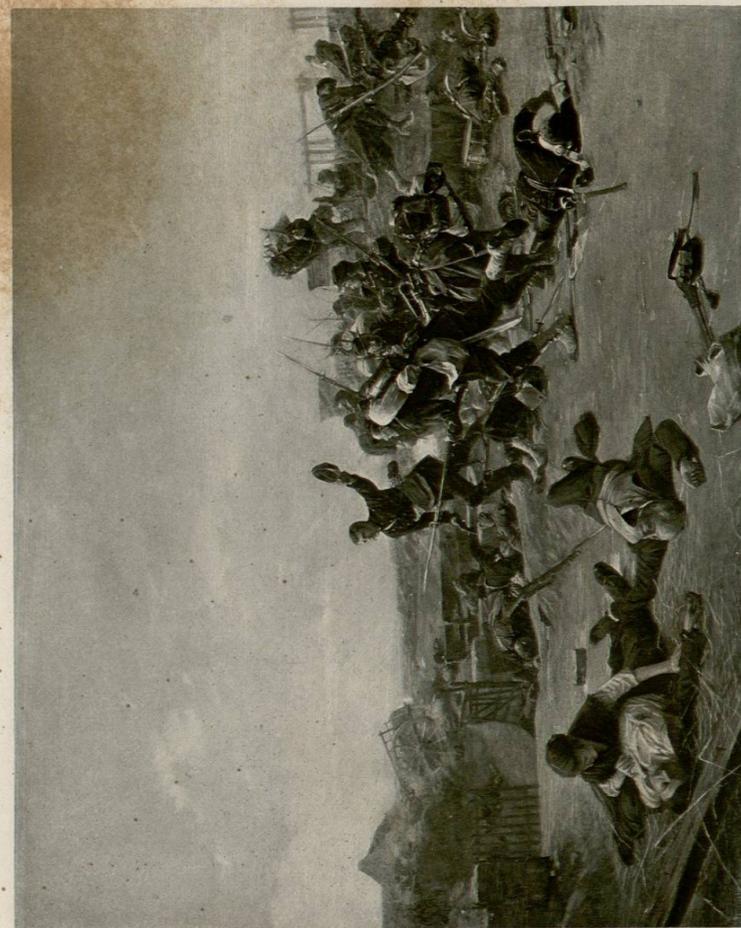


GARDNER (M^{lle} E.). *Un coin de ferme.*

L'Attentat à la vie de Hoche de M. H. Berteaux comporte, dans un autre ordre d'idées, quelque chose de presque aussi saisissant. La clarté blafarde de la lune illuminant cette grande place de province; le coup de feu qui éclate à l'angle de la rue de Fougères, presque au ras du sol, car l'assassin s'est caché derrière une borne pour ne pas être reconnu; l'étonnement simple et plein de dignité que provoque chez les trois généraux cette tentative homicide; comme contraste, la frayeur instinctive ressentie par les rares spectateurs de ce drame manqué, tout cela concourt à faire naître une impression autrement durable, que les aventures un peu trop lointaines dont l'histoire ancienne est émaillée.

Voilà pourquoi l'époque révolutionnaire et impériale — la plus rapprochée de nous parmi celles que nos peintres osent aborder — tient, depuis quelques années, dans nos Salons une si large place. Voilà pourquoi M. Bloch nous montre la *Défense de Rochefort-en-Terre* (29 avril 1793), M. Walker *Un représentant du peuple aux armées*, et M. Lucien Mélingue son *Roustan*. Ce Roustan, vous l'avez deviné, c'est le mamelouk favori de l'Empereur, le garde du corps intime de Napoléon I^{er}. M. Mélingue nous le fait voir couché en travers d'une porte timbrée au chiffre impérial, à deux pas d'une chaise où l'on a déposé l'épée victorieuse et le petit chapeau. Il dort de ce sommeil à la fois bruyant et inquiet de l'homme qui se sent indispensable, et le sommeil vigilant de ce gros homme nous force de suite à réfléchir. Vraiment, se dit-on, la grandeur n'est-ce que cela? Faut-il, pour qu'un héros chargé de gloire puisse reposer quelques instants, qu'un être vulgaire, mais dévoué, dorme en travers de son seuil? Le sommeil inquiet de César dépend-il de la présence de Roustan à sa porte?

Voilà l'idée morale. Je ne sais si elle hantait le cerveau du peintre, quand il composait, dessinait et peignait sa curieuse étude; mais la voilà telle qu'elle jaillit de son tableau, au moins pour le public intelligent qui raisonne et qui pense. Quant à



BOUFIGNY (E. P.). L'ATTATQUE DU MOULIN.



RICHEMONT (A. de) - LES ENRÔLEMENTS VOLONTAIRES EN 1870.